

## CENTRE / LIMOUSIN / AUVERGNE

### Statistiques, échelle 1/87°

Le centre de création contemporaine de Tours présente le travail de Guy Limone. L'exposition se concentrera sur sa série « Statistiques », initiée en 1987 et toujours en cours. Comme son titre l'indique, l'artiste prend pour point de départ un énoncé statistique trouvé dans la presse. L'information publique devient la matière première de son travail, qu'il traduit plastiquement en utilisant de minuscules figurines en grand nombre, ou une collection d'images du quotidien ou encore des tubes fluo remplis de petites photographies. *1 français sur 1929 habite à Saint-Raphaël* est constitué de 1929 figurines en plastiques peintes, la couleur étant essentielle à son travail. Collecte, énumération et démultiplication dictent le projet de Guy Limone, qui place, grâce à ses guirlandes humaines, l'individu dans un corps social. E. G.

**Guy Limone, 1/87°**, jusqu'au 1<sup>er</sup> juin, au CCC de Tours. [www.ccc-art.com](http://www.ccc-art.com)

### « Que l'argent soit »

« *Money, that's d'sun of human kind!* » De Bellow à Kelly, un cri faussement jovial, avec la même puissance évocatrice. Avec ce rire qui retentit « *quand on a franchi la frontière* », le texte de Dennis Kelly, mis en scène par Blandine Savetier dit le festin de l'avoir, le ravage de l'être dévoré par le libéralisme triomphant. Au commencement était l'amour. Puis le basculement : la quête de l'argent-roi, l'essence qui se perd dans la course à l'inutile profusion. Les pulsions confrontent les pressions sociales, la tension nourrit la déshumanisation. Le couple lutte à la recherche du sens ; mais le temps lui-même est chaos. Disloquée, fragmentée par *l'irréversible*, l'histoire naît de la fin, monstrueuse. Dans un monde où l'homme est une chose qui se consomme et se consume, où disponible rime avec jetable, *Love and Money* dit la tragédie tapie à l'ombre de la modernité. S. B. H.

**Love and Money, de Denis Kelly**, du 15 au 17 avril à la Maison de la culture de Bourges. [www.mcbourges.com](http://www.mcbourges.com)

### Sculpter l'informe

Sculpteur de formes hybrides, Peter Buggenhout utilise depuis plus de dix ans les rebuts de la vie quotidienne comme matière première de ses constructions hétéroclites. Assemblant et agençant entre eux des déchets ménagers, industriels, organiques ou minéraux, le plasticien gantois produit d'imposants objets composites, dont la solidarité interne rime avec l'autonomie individuelle. Alternativement répulsive et attractive, ses sculptures développent trois typologies distinctes : les « Gorgo », agrégats de détritiques baignés de sang et de crin de cheval, les « The Blind Leading the Blind », amas de matière semblant provenir d'épaves abandonnées ou de friches urbaines, et enfin les « Mont Ventoux », dont l'enveloppe, des panses de vaches remplies de coton, semble croître d'elle-même aléatoirement. D'abord attiré par l'aspect bigarré et inchoatif de ces œuvres, le regard se perd bientôt dans une myriade de détails laissés ici par la nature, là par la main du maître. Une poétique de l'épave émane de ces « *objets archéologiques du présent et du futur* », autant de stigmates d'un temps qui ronge et d'une nécessaire réactivation des matières et mémoires. Q. M.

**Peter Buggenhout**, du 6 avril au 22 juin, au Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière. [www.ciapiledevassiviere.com](http://www.ciapiledevassiviere.com)

Le rythme du texte doit être « *toujours dansant* », « *toujours au bord de la mort* », « *sans tomber dedans* », martelait Louis Ferdinand Céline à propos de son *Voyage au bout de la nuit*. Les 13 et 14 mars, le collectif des Possédés donne corps et mouvement au texte sur le plateau de la scène nationale d'Aubusson. À travers la voix de Rodolphe Dana, Bardamu, celui que l'enracinement terrorise, s'extirpe des pages pour dire la barbarie absurde des hommes.

Si le spectacle va vite, c'est qu'il est **urgent de sortir de la « servitude volontaire »**, dit Johnny Bert, qui adapte du 18 au 21 mars, au Fracas de Montluçon, *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller, pour un chœur de marionnettes. Trois comédiens animent à vue les trente personnages du livret, et le multi-instrumentiste manipule lui-même la musique sur scène, en direct.

*Love and Money*, de Dennis Kelly et Blandine Savetier (à la Maison de la culture de Bourges). Photo: Franck Beloncle.



### Regards gaillards

Créées en 2004 par la Société des réalisateurs de films (SRF), les Rencontres du moyen-métrage de Brive ont su, jetant leur dévolu sur un format mal connu et peu diffusé (l'un entraînant l'autre...), conquérir une vraie légitimité grâce à une programmation exigeante. Ouverte aux films de fiction, aux documentaires, aux films expérimentaux et aux films d'animation, la compétition européenne n'est pas, loin s'en faut, la seule bonne raison de participer à ces Rencontres. Un hommage – centré sur ses premiers films – à Kôji Wakamatsu (cinéaste japonais radical mort en 2012), un panorama du jeune cinéma suisse, un parcours à travers l'œuvre buissonnière d'Agnès Varda, un focus sur la série *Girls*, une sélection de perles rares, un ciné-concert en plein air et diverses tables rondes (notamment sur la musique au cinéma) constituent les principaux autres points forts de cette édition 2014. J. P.

**Rencontres du moyen-métrage**, du 8 au 13 avril à Brive. [www.festivalcinemabrive.com](http://www.festivalcinemabrive.com)